

Danielle Charron

Rendez-vous

Le café était bon et mousseux, mais pas assez chaud. Cherchant en vain la petite brûlure de la température parfaite, Claire en but une trop longue gorgée, s'étouffa à moitié, toussota, crachota. Ça commençait bien.

Elle se tamponnait encore les yeux quand Jean-Pierre arriva. Il était en avance, pas mal en avance. Sans doute que lui aussi voulait se donner le temps de se mettre à l'aise. Il n'était donc pas aussi décontracté qu'il voulait bien le laisser croire au téléphone. C'était rassurant. Il se dirigea vers une table libre, non loin d'elle. Parfait. Elle n'aurait pas à changer de place pour l'observer.

Il chaussa des lunettes de lecture et, comme prévu, sortit un gros bouquin de son sac à dos en cuir. Distracte par ce bel accessoire, Claire rata la couverture du livre. Et maintenant, celui-ci était ouvert bien à plat sur la table.

Elle l'examina discrètement pendant qu'il lisait. Il faisait plus jeune que son âge. Seuls les cheveux grisonnants trahissaient la cinquantaine. Elle avait craint une bedaine, mais bedaine il n'y avait point. Combinaison d'exercice et de saine alimentation? Patrimoine génétique avantageux? Probablement un mélange des deux. En tous cas, il faisait attention à lui, ça se voyait. Le style négligé étudié était très au point. Claire pensa à sa mère. « Côté apparence, disait-elle, plus tu avances en âge, moins tu peux compter sur tes gènes. Y'a que l'élégance pour faire de toi quelqu'un de potable. » Les traits, justement, étaient quelconques. Menton fuyant, long nez, lèvres minces, yeux globuleux. Mais quand la serveuse vint prendre la commande, Jean-Pierre lui adressa un sourire qui illumina son visage, et il dit quelque chose qui fit rire la jeune femme. Peut-être pas beau, mais assurément charmant. Claire sut alors qu'elle se manifesterait.

L'air de rien, il s'en était passé des choses au cours des deux dernières semaines. Elle en avait repoussé des limites, elle en avait piétiné des préjugés. Jamais elle n'aurait cru qu'elle accepterait de rencontrer quelqu'un par l'entremise des annonces de *La Presse*...

Mais cette certitude, Claire l'avait eue dans son ancienne existence, celle qu'elle partageait avec Paul avant qu'il ne meure dans un accident de voiture. Depuis, il s'était écoulé cinq longues années pendant lesquelles elle avait lutté pour ne pas sombrer dans la dépression, émergé, fait son deuil, réappris à aimer la vie, reconnu qu'elle avait envie de rencontrer quelqu'un et passé le cap de la quarantaine.

« Si vous n'étiez pas tous casés aussi », avait-elle lancé à ses amis lors d'un de ces soupers qu'ils organisaient régulièrement entre eux. « Vous connaissez juste d'autres couples et des familles... et des gays. Pas le moindre petit bout de célibataire hétéro. »

— Qu'est-ce que tu veux, on a quarante ans, avait rétorqué l'un d'eux. C'est un peu normal qu'on soit casés...

— Mais oui, avait renchéri un autre. À vingt ans, tu multiplies les rencontres et les amitiés; à 30 ans, tu es occupé à élever ta jeune famille, et soit tu consolides tes amitiés, soit tu les négliges; à 40, tu poursuis sur ton air d'aller et soit tu te retrouves seul parce que t'as négligé tes amis, soit tu te retrouves avec la même gang, comme nous. Après ça, je pense qu'il faut que tu attendes le centre d'accueil pour rencontrer du nouveau monde...

— Vous êtes encourageants...

— Pourquoi tu vas pas sur le Net?

— Je passe ma vie devant un ordinateur. J'aimerais ça faire changement. Et puis, je ne sais pas... J'ai des préjugés... Je dois me retenir pour ne pas penser que c'est juste une bande de *losers*...

— Aaahh! *Come on!* Fais pas ta matante!

— Elle est pas matante, elle est juste snob!

— Tu sais, Claire, ç'a changé depuis le temps où tu as connu Paul. Si je ne m'abuse, c'est la dernière fois où tu as *cruisé* non? Les agences, les lignes téléphoniques, les *chats*, ce n'est pas un pis-aller. Pour rencontrer quelqu'un, c'est devenu un moyen aussi courant que de passer par les amis d'amis... Je pense même que c'est plus efficace.

— De toutes façons, si tu regardes les choses en face, tu vois bien que ça fait, quoi... plusieurs mois... que tu es prête à rencontrer quelqu'un. Et qui as-tu rencontré par nous, les voies soi-disant normales?

— Personne...

— Non, il y a eu Gérard!

Tous s'étaient esclaffés.

« Ah mon Dieu!, s'était exclamée Claire. Je te revaudrai bien ça, Jacques. Comment as-tu pu croire que je pouvais avoir des affinités avec ce type-là?

— Ben quoi? Vous êtes calmes tous les deux. Vous êtes cultivés. Tu es traductrice, il est comptable. Des chiffres, des lettres, je me suis dit que ça se compléterait. J'avoue qu'il est pas le plus drôle en ville, mais c'est pas un mauvais gars... Bon ok, c'était pas très brillant de ma part. Mais j'étais bien intentionné...

— Des chiffres, des lettres... Peu de lettres, mais beaucoup de chiffres. Il m'a surtout parlé de REER. De REER! À quel point c'était important à nos âges... Mon âge, mon sujet préféré! Il m'a fait la morale par-dessus le marché. M'a dit que je n'économisais pas suffisamment. Bon changeons de sujet... On en ouvre une autre? »

Cette soirée l'avait fait réfléchir. Un matin de la semaine suivante, plutôt que de se précipiter sur un texte qui la rebutait, elle s'était rendue sur le site de Réseau-Contact. Pour voir... Elle avait exploré les offres des hommes, les offres des femmes. Il y avait même un forum où un membre du Réseau exposait un problème pour lequel d'autres membres – toujours les mêmes, avait-elle constaté – proposaient des solutions. Il s'ensuivait un clavardage où l'ineptie rivalisait avec les clichés. Tout pour entretenir ses préjugés. N'empêche, elle avait eu de la difficulté à s'extirper de cette section.

Les offres étaient presque toutes accompagnées de photos. Des gens souriants, dans leur intérieur, devant leur maison, avec leurs animaux de compagnie, qui affirmaient unanimement aimer la vie. Par opposition à quoi, s'était demandé Claire, la mort? Tous ces visages offerts, tous ces désirs dévoilés, toute cette solitude avouée, toute cette vulnérabilité – c'était trop. Et puis, les fautes d'orthographe, les barbarismes, solécismes, anglicismes, faux-amis, sans compter l'espèce de langue mi-sonore, mi-abrégée... elle ne pourrait jamais supporter. En soupirant, elle avait fermé la fenêtre de Réseau-Contact pour ouvrir celle de Termium.

Le lendemain matin, peu pressée de retourner au texte commencé la veille, elle avait lu *La Presse* au complet, s'attardant à la section Trait d'union. La concurrence était forte. Dans la colonne *Femme cherche Homme*, il y avait abondance de femmes jolies, minces, raffinées, dynamiques et, à n'en pas douter, sûres d'elles. En fait, ça tombait assez bien puisque les hommes recherchaient à peu près tous des femmes jolies et minces ou, du moins, bien proportionnées – les plus charitables parlaient de « poids santé ». Tous ces gens aimaient beaucoup vivre, eux aussi, et ils semblaient passer leur temps au cinéma, au théâtre, au restau et dans la nature. Claire en était à se résigner à rester vieille fille lorsque son regard était tombé sur une annonce différente. *Pas beau, pas laid. Charmant et détestable. Attentionné et distrait. Jeune cinquantaine. Cherche compagne de commerce agréable.* Aucune autre exigence pour la compagne, pas de rêve de proportions parfaites. L'expression « de commerce agréable » témoignait d'une culture un peu vieillotte qui ne lui avait pas déplu. Cet homme avait lu, c'était certain.

Elle avait relu l'annonce le lendemain et le surlendemain, et quand, le samedi matin, elle avait cru ne pas la retrouver parmi les nouvelles offres de la fin de semaine, elle avait eu un moment de panique. Ça l'avait décidée.

La marche à suivre pour entrer en contact avec un annonceur n'était pas compliquée. Il suffisait de lui laisser un message dans sa boîte vocale moyennant des frais exorbitants. Mais lorsqu'elle avait dû prendre la parole après le signal sonore, Claire était restée bouche bée. Elle avait effacé plusieurs messages avortés avant de se décider à en rédiger un.

La recherche de la bonne formule lui avait pris un certain temps. Finalement, elle avait opté pour la concision. *Bonjour. J'ai beaucoup aimé votre message. Rafraîchissant, honnête. J'aimerais en savoir plus sur vous. Je pense être de commerce agréable et, comme vous, je suis tout et son contraire. Appelez-moi si le cœur vous en dit. Je me nomme Claire et mon numéro est le...* Au moment de prononcer « message » toutefois, la langue lui avait fourché, et elle avait dit « massage ». Elle avait ri nerveusement, laissé s'écouler un petit silence angoissé, puis raccroché. Au bout de la troisième reprise, elle avait enfin appuyé sur le carré de confirmation.

Elle y avait passé tout l'avant-midi.

Jean-Pierre l'avait appelée vers six heures le soir même. Malgré leur nervosité, ils avaient réussi à avoir une véritable conversation. D'emblée, ils avaient parlé de la démarche qu'ils avaient entreprise chacun de leur côté, de leurs hésitations. C'était sa première, à lui aussi.

« Ah bon?, avait fait Claire. Je croyais avoir affaire à un habitué. Votre message se démarque tellement des autres.

— C'est justement parce que je manque d'expérience que mon message est original.

— Vous croyez?

— Un copain d'un copain, qui fait beaucoup dans les petites annonces, a ri de moi quand je le lui ai montré. Il m'a dit qu'il était beaucoup trop compliqué; que dans les petites annonces, il fallait aller droit au but; que ça paraîtrait que j'étais débutant.

— Et alors? Ce n'est pas nécessairement un tort.

— D'après ce type, oui. Il m'a dit que les femmes n'aimaient pas ça les débutants, peu importe le domaine.

— Mphm! Je l'aimerais votre copain.

— Copain de copain... Moi non plus je ne l'aime pas beaucoup.

— Moi, je suis sûre que votre message a fait craquer plein de femmes et que vous avez été inondé d'appels.

— Ben non, justement. Après une semaine, à part le vôtre, je n'en ai reçu aucun!

— C'est pas vrai! »

Ils en avaient ri comme d'une bonne blague.

« Ce ne doit pas être une coïncidence, avait repris Claire, que moi, ce soit le seul message qui m'ait donné envie d'appeler.

— C'est ce que je me disais à l'instant. Et je suis bien content que vous l'ayez fait. »

Claire avait rougi, soulagée d'être au téléphone, honteuse de réagir comme une ado – non, comme une fillette, car, en 2005, les ados et les pré-ados étaient bien trop dégourdis pour s'empourprer. Comme pour résister à ce trouble, elle lui avait alors demandé, avec peut-être un peu trop de défi dans la voix, pourquoi il avait recours aux petites annonces. La question n'avait nullement désarçonné Jean-Pierre.

« D'abord, soyez rassurée, avait-il rétorqué, je ne suis pas défiguré, ni taré, ni obèse. Mais j'arrive à un âge où les amitiés se cimentent – pour le meilleur et pour le pire. Je n'ai pas vraiment d'occasions de rencontrer de nouvelles personnes. Et les célibataires que je connais, ça fait trente ans que je les côtoie. S'il ne s'est rien passé après tout ce temps, c'est qu'il ne se passera jamais rien!

— C'est intéressant que vous disiez ça, j'en parlais justement avec mes amis... que je connais depuis vingt ans.

— Vingt ans... vous avez quel âge?

— 42 ans. Et vous?

— 51... C'est trop vieux pour vous?

— Non. Et 42, c'est trop vieux pour vous?

— Non, avait-il fait en riant.

— On ne sait jamais, avait repris Claire. J'ai vu plusieurs annonces d'hommes de plus de 50 ans demander – non, exiger – une femme ne dépassant pas les 35 ans.

— Je sais, je sais. J'ai vu ça moi aussi, et ça m'exaspère. J'ai envie de juger ces gars-là, mais après coup, je me dis "Regarde où tu es mon vieux... dans la même rubrique *Homme cherche femme*." Je suis peut-être juste un peu plus ouvert...

Ils avaient bavardé pendant quelques minutes encore, puis s'étaient donné un rendez-vous téléphonique pour le lendemain soir, à la même heure.

Claire consulta sa montre. Il lui restait vingt minutes avant l'heure convenue de leur rendez-vous. Qu'allait-elle faire? Elle n'avait pas d'autre choix que de se lever et de se présenter. Mais il constaterait alors qu'elle avait été là à l'observer depuis un bon moment – ça la gênait un peu. En fait, elle s'en rendait compte maintenant, elle était venue à ce rendez-vous en étant à peu près certaine de ne pas se montrer. Oscillant entre l'échange d'information, les réparties spirituelles, la découverte d'affinités et le flirt

innocent, la série de conversations téléphoniques qu'elle avait eues avec Jean-Pierre tout au long de la semaine avaient été très agréables. Mais elles ne l'avaient pas totalement convaincue de vouloir le rencontrer en chair et en os. Pas tout de suite en tous cas.

« Pourquoi attendre?, lui avait-il demandé devant son hésitation.

— Je n'ai pas de bonne raison. Ça n'a rien à voir avec vous, je vous trouve tout à fait intéressant. »

Mais elle s'était aussitôt demandé si après tout, elle n'était pas plus intéressée par le processus – une cour guère compromettante dans le confort de l'anonymat.

« Vous avez peut-être peur d'être déçue, alors?

— Pas vous?, avait-elle fait, n'osant pas répondre par une affirmative trop directe.

— Oui, mais ça fait partie du jeu, non? »

Qu'il lui ait si candidement avoué avoir peur d'être déçu n'avait fait que rajouter à la vague anxiété de Claire.

« J'ai une idée, avait-il repris. Donnons-nous rendez-vous samedi après-midi, si vous êtes libre. Je vous dirai comment me reconnaître – genre je porterai un chapeau jaune, mais ne vous en faites pas, je n'ai pas de chapeau jaune. Mais vous, ne me dites rien à votre sujet. Si, pour une raison ou pour une autre, vous n'avez pas envie de me parler quand vous me verrez, nous n'aurez qu'à rester incognito. Vous me laisserez un message sur ma boîte vocale pour me dire ce qu'il en est.

— C'est très généreux de votre part. Je ne peux pas refuser.

— Marché conclu! »

Il l'avait appelée le samedi matin pour confirmer leur rendez-vous.

« Je porterai une chemise rouge cerise, un veston noir et des jeans. Je préfère vous parler de ma tenue parce que je n'ai aucun signe distinctif. Je suis désespérément moyen – taille moyenne, poids moyen, apparence moyenne. J'ai les cheveux grisonnants, mais à mon âge, ça aussi, c'est moyen.

— Vous pourriez être chauve...

— Heureusement, ce n'est pas le cas... Au fait, je lirai un gros roman, pas le journal.

— Qu'est-ce que ce sera?

— *La...* Écoutez, vous verrez bien... Gardons ça comme sujet de conversation au cas où nous aurions besoin de quelque chose pour casser la glace.

— D'accord. Bonne idée! »

Claire le regarda lire pendant un bon moment. Qu'est-ce qui pouvait l'absorber à ce point, se demanda-t-elle. Elle espérait que ce n'était pas quelque chose du genre *Vous le Bélier* ou *La Dianétique*.

Il interrompit sa lecture pour beurrer son muffin. En levant les yeux, il croisa le regard de Claire et le soutint une fraction de seconde de trop pour elle. Elle se détourna et fixa le plafond, en se donnant un air d'intense réflexion. Je dois avoir l'air parfaitement stupide, se dit-elle. Au bout d'une minute, elle risqua un œil vers lui. Il avait tranquillement repris sa lecture. Elle décida d'aller aux toilettes pour se donner une contenance et le temps de réfléchir. Elle sentit qu'il la regardait lorsqu'elle passa devant lui.

Les toilettes se trouvaient au sous-sol. *Mais si l'on veut grandir, c'est à la terre qu'il faut descendre*, lut Claire sur la porte donnant sur l'escalier. Le propriétaire avait fait preuve là d'une obscure subtilité.

Devant le miroir, elle se lava longuement les mains, se remit du rouge à lèvres, replaça quelques mèches, fit quelques mimiques pour voir si de nouvelles rides s'étaient formées. Jean-Pierre l'avait probablement repérée à l'heure qu'il était, mais il ne pouvait pas faire les premiers pas. C'était à elle à se révéler. Pourquoi ne l'avait-elle pas fait tout à l'heure, quand leurs regards s'étaient croisés? Par peur, sans doute. Peur du ridicule, peur de l'inconnu, peur de l'échec, peur du changement, peur de l'intimité, peur de constater que personne ne pourrait remplacer Paul, peur de ne plus savoir comment entrer en relation avec un homme, peur de ne pas plaire, peur d'être trop ouverte, trop fermée, et puis, pourquoi pas, peur d'avoir affaire à un maniaque. Mais le statu quo était encore plus effrayant. Il fallait plonger. Elle allait plonger.

Elle ramassa le *Voir* en revenant vers sa table – si jamais elle tergiversait encore, il lui faudrait avoir quelque chose à faire. À son approche, il leva la tête et la regarda. Un regard franc, engageant, qu'elle soutint cette fois. Mais juste au moment où elle allait dire *Jean-Pierre?*, il baissa les yeux vers son livre. Ça la troubla. Elle se rassit et feuilleta le journal en l'observant à la dérobée. Il changea de position sur sa chaise et, ce faisant, souleva légèrement son livre. En se penchant un peu vers l'avant, elle réussit à voir le titre à l'envers. Au fait, pourquoi n'avait-il pas voulu le lui dire au téléphone? Savoir ce qu'il lisait devint soudainement crucial. C'était comme son dernier rempart, la dernière épreuve à laquelle elle voulait le soumettre.

Elle inclina la tête pour mieux voir, se tordit légèrement le cou. Peine perdue. Elle se rendit compte alors qu'il la fixait avec un sourire narquois. Elle laissa échapper un rire nerveux.

« Je voulais juste voir ce que vous lisiez, dit-elle.

— Oui, j'ai compris ça.

— Je ne suis pas très subtile. Désolée...

— Ce n'est rien. C'est *À livre ouvert*.

— Pardon?

— Le livre que je lis, c'est *À livre ouvert* de William Boyd. »

La serveuse s'approcha. Elle voulait savoir si ces messieurs dames allaient prendre autre chose.

« Je reprendrai un cappuccino et vous? dit-il en invitant Claire du geste et des yeux à s'asseoir à sa table.

— Je reprendrai un bol de café au lait, dit Claire en prenant place devant lui. J'aime bien William Boyd, moi aussi. J'ai adoré *Les Nouvelles Confessions*.

— Celui-ci lui ressemble beaucoup.

— Je pense qu'il fait partie d'une trilogie...

— Je pense aussi. Je fais beaucoup dans les romanciers anglais ces temps-ci.

— Vous devez connaître Jonathan Coe, alors.

— Je l'adore!

— Il est génial, n'est-ce pas?

Ils continuèrent ainsi à parler littérature avec enthousiasme. Jean-Pierre avait eu raison, ça leur avait permis de casser la glace. Des livres, ils passèrent au cinéma, évoquant quelques classiques, commentant les films de l'heure.

Bien cachée derrière ce paravent de culture, Claire jaugeait son homme, enregistrant des détails à la fois futiles et décisifs : la propreté des ongles, la marque de la montre, la manière de boire. Elle se félicitait d'avoir accepté le rendez-vous; en personne, Jean-Pierre était mieux qu'au téléphone. Elle était littéralement sous le charme. Et elle voyait bien qu'elle lui plaisait.

Ils décidèrent de reprendre des consommations. Mais la serveuse, trop occupée à l'autre bout de la salle, ne remarquait pas leurs signes.

— « Je vais aller lui demander », dit Jean-Pierre en se levant.

Claire vit qu'il se dirigeait ensuite vers le sous-sol. Elle laissa errer son regard sur les clients, la tête un peu dans les nuages. Le café s'était empli depuis son arrivée. Un homme attira son attention. Elle avait l'impression de le connaître. Mais d'où? Lorsque, au bout d'un certain temps, son cerveau finit par enregistrer l'information que ses yeux lui envoyaient, Claire sentit le sang lui monter aux oreilles. Cet homme, au fond de la salle, avait les cheveux grisonnants, une chemise rouge cerise, un veston noir, des jeans; il faisait bien ses cinquante et un ans et avait devant lui un gros livre qu'il ne lisait pas, occupé à scruter les alentours...

Elle s'était trompée! Comment était-ce possible? Mais bien sûr... aucun nom n'avait été mentionné pendant sa conversation avec l'homme qui revenait tranquillement du sous-sol et lui souriait de loin, et il n'y avait eu aucune référence à des échanges antérieurs. À part la valse-hésitation du début, tout s'était déroulé de façon tellement *naturelle*... Claire suffoqua presque à l'idée qu'il pensait certainement qu'*elle* l'avait dragué. Paniquée, elle se demanda quoi faire. Mais tout aussi soudainement, elle retrouva son calme, ce calme qui accompagne la certitude. Elle avait fait son possible pour aider le hasard, et le hasard avait eu le dernier mot. Elle se rendait.

— « Ça va?, lui demanda l'inconnu en reprenant sa place près d'elle. Vous êtes toute pâle...

— Ça va, ça va. Je croyais avoir oublié de verrouiller la porte chez moi... Puis, j'ai refait mentalement mon trajet dans la maison et je me suis rappelé...

— Ah! Je connais ce genre de mini-angoisse... Au fait, on ne s'est pas présentés. Je m'appelle Robert, et vous? »